

## Ouverture

Sur les chemins de l'évasion et de l'édification de la jeunesse occidentale, on trouve Tintin. Ce héros de papier a initié bien des générations avec douceur et avec humour à la diversité culturelle et à la « dure réalité » du monde.

### Un enjeu toujours actuel ?

Aujourd'hui encore, de nombreux adultes prennent le parti d'enchanter leurs enfants en les amenant sur les traces de ce héros de pacotille.

Inévitable: il faut de la fiction, du rêve pour se construire. Nous pourrions ajouter que faire le choix d'une bonne fiction, c'est faire le choix d'une fiction où la figure humaine importe.

Mais le monde change vite et ils sont de plus en plus nombreux ceux qui disqualifient cette indéniable figure héroïque qu'est Tintin.

Les raisons sont multiples. De fait, comment être un boy-scout dans notre monde désenchanté ? Comment être un héros si désintéressé ? Comment a-t-on pu construire cette œuvre sublime que sont les *Aventures de Tintin* ? Il fallait y croire à ce héros de papier pour composer autant d'albums. Comment cette œuvre a-t-elle été possible ? Voilà autant de questions auxquelles notre essai tentera de répondre.

### Le 20<sup>ème</sup> siècle, un contexte difficile pour une œuvre ?

Prendre la mesure d'une œuvre, c'est aussi prendre la mesure du siècle qui l'a vu naître : le colonialisme, le communisme et le fascisme sont autant d'écueils auxquels un artiste du 20<sup>ème</sup> a pu être confronté. C'est dans ce contexte que les *Aventures de Tintin* ont fait leur apparition et sont parvenues à s'imposer: leurs succès demeurent une énigme, plus encore pour nous aujourd'hui, convaincus que nous sommes que l'argent, la violence, la sexualité, la faim, la misère sont les seuls critères de réalité.

Pire ! Bien souvent, notre point d'ancrage en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, ce sont les génocides du 20<sup>ème</sup>, en particulier ceux des camps d'extermination. C'est cette horreur contemporaine qui a fait dire à certains survivants que les camps de la mort sont la seule réalité et qu'en face, la société dans laquelle nous vivons, c'est de la Fiction. Aussi, que dire de la bande dessinée ? Est-ce la fiction de la Fiction ?

Face à cette dévalorisation de l'art, notre mode de pensée est hésitant, oscillant et tend à faire percevoir comme des plus dérisoires les valeurs sociales et humaines, et plus encore, toute œuvre de fiction qu'une société pourrait élaborer.

S'il n'y a plus de poésie possible après Auschwitz, comme a pu l'écrire Adorno, on devrait dire tout autant qu'il n'y a plus de rêve possible, qu'il n'y a plus d'enfance possible après Auschwitz...

### La place de l'enfance dans le monde contemporain

Confrontée à cette réalité obsédante et inquisitrice du 20<sup>ème</sup> siècle, la lecture et l'étude de l'œuvre d'Hergé, avec sa *ligne claire*, peuvent nous apparaître comme angéliques, trompeuses, faussement transparentes, d'une beauté diaphane et d'une clarté déplacée dans ce monde obscurci par tant d'événements tragiques et tant d'enjeux démesurés, monstrueux.

Cette œuvre constituée de petits dessins peut-elle, est-elle toujours en droit d'introduire nos enfants au monde à venir, de les édifier pour un futur et de nous guérir sans nous illusionner sur les blessures de l'existence ?

Malgré tout, nous sommes tenté de penser que discuter de l'œuvre d'Hergé aujourd'hui, c'est repenser la place de l'enfance dans le monde que nous habitons et le respect que nous lui

portons. Respecter l'enfance, c'est lui ménager un espace où les préoccupations des adultes ne l'écraseront pas tout en lui permettant de s'aventurer dans le monde et d'y grandir...

### **Notre point de départ : les rêves dans la fiction.**

Todorov affirme que « le geste inaugural de toute lecture est un certain bouleversement de l'ordre apparent du texte. »<sup>1</sup>

Pour approcher d'une manière originale, après bien d'autres auteurs, l'œuvre d'Hergé, nous avons fait le choix d'une porte d'entrée particulière, celle des rêves<sup>2</sup> de ses personnages.

On sait le souci « maniaque » que Hergé mettait à représenter les objets techniques qu'il dessinait et les signes culturels qu'il évoquait.

Il y a tout lieu de penser que dans le registre subtil et étrange des rêves, Hergé a porté la même attention à la construction, à la figuration des rêves de ses personnages qu'à celle des autos ou des avions que ces héros empruntent...

Nous sommes parti du rêve d'Haddock dans *Tintin au Tibet*. Au moment de la composition de cet album (avant 1960), les nombreux propos d'Hergé et de son entourage attestent qu'il s'intéressait aux rêves, et qu'il avait lu des ouvrages de Freud et surtout ceux de Jung. Aussi, nous pouvons partir de l'hypothèse que le dessinateur pourrait avoir représenté les rêves de ses personnages avec science dès 1955, voire avec prescience dès 1934, comme par exemple, dans son album *Les Cigares du pharaon*...

### **Du triple intérêt d'approcher l'œuvre par l'étude des rêves**

D'une part, l'intérêt d'étudier les rêves est tout d'abord d'ordre psychologique. Grands et petits sont souvent confrontés au surgissement des rêves dans leur vie mentale et à leurs bizarreries. Et de fait, la représentation de rêves dans les *Aventures de Tintin* donne un surcroît d'épaisseur à ces personnages: ils « ont » un inconscient...Est-ce seulement une apparence, un leurre, une illusion référentielle de plus ? C'est à analyser avec attention. Il n'en reste pas moins qu'on peut s'amuser à vérifier leur « logique inconsciente » en tentant de les déconstruire, de les interpréter même si, par ailleurs, beaucoup de nos contemporains doutent encore d'une « science des rêves ». Un auteur comme Jean-Marie Apostolidès<sup>3</sup> s'y est essayé avant nous. C'est sur ses traces que nous nous sommes mis à l'ouvrage mais en serrant au plus près le texte.

D'autre part, pour un auteur qui connaît bien ses personnages et la logique des rêves, simuler ou figurer une logique inconsciente n'est pas sans risque. Les diableries de l'inconscient ou celles du signifiant ont des chances d'échapper au contrôle de leur créateur. Une attention redoublée aux images autant qu'aux mots, par ce biais des rêves, nous a conduit à découvrir que Hergé était conscient du risque et qu'il en a joué. Nous avons été ainsi amené à mettre en évidence toute une logique onomastique, pour celui qui veut bien regarder plus que les images...Comme Jan Baetens l'a indiqué dans un petit ouvrage au titre évocateur, on pourra découvrir un *Hergé écrivain*<sup>4</sup> ou au minimum un artiste, grand amateur de jeux de mots comme jeux de piste...Mais de son point de vue, Baetens précise : « L'emploi du code est bien trop systématique et bien trop complexe pour ne renvoyer qu'aux souvenirs d'enfance de l'auteur. Très vite, le code devient le signe d'une filiation et d'une revendication littéraires : il

<sup>1</sup> Tzvetan Todorov, *Comment lire ?* in *La Nouvelle Revue Française*, n°214, octobre 1970, p.137.

<sup>2</sup> Serge Tisseron qui par ailleurs conteste aussi le terme résilience, préfère parler de « mise en scène onirique » plutôt que de rêve. Cette expression de Serge Tisseron vise à contester la portée onirique, et inconsciente des rêves dessinés par Hergé. Apostolidès, Peeters et nous-même ne partageons pas ce point de vue. Plutôt que de tenter une classification clinique des différents types de rêve et d'entrer dans une discussion byzantine, ce qui importe, c'est de les déchiffrer dans le contexte de l'album et de l'œuvre. Le lecteur trouvera un écho d'une discussion byzantine dans l'article de Tristan Savin, *Le monde onirique de Tintin*. in *La revue Lire*, hors série *Tintin. Les secrets d'une œuvre*, 12 décembre 2006, p.66-73.

<sup>3</sup> Jean-Marie Apostolidès, *Les métamorphoses de Tintin*, Paris, Ed. Flammarion, Coll. « Champs » n°727, 2006.

<sup>4</sup> Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Col. Champs n°728, Editions Flammarion, Paris, 2006.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE août 2008 Site <www.onehope.be>

rappelle Verne, par exemple, et avec lui toute la littérature d'aventures teintée de didactisme, devenant ainsi comme un sésame qui donne accès à la « grande » littérature. »<sup>5</sup>

Enfin, être attentif aux rêves des héros, à leurs sources, c'est découvrir l'Oeuvre comme le rêve éveillé d'un homme adulte. Cette perspective nous a incité à nous interroger sur les rapports Vie/œuvre, sur l'articulation entre la dynamique de la fiction et la vie de l'auteur, d'où son titre *Tintin ou Le secret d'une enfance blessée* car c'est à partir d'une enfance chahutée qu'Hergé a construit son œuvre. Resté un boy-scout quoiqu'en dise Baetens, Hergé glissait des signes de sa vie dans les aventures de son héros, d'où dans le sous-titre, l'expression, *Signes de piste*.

### Quelques indications méthodologiques

Dans le présent essai, le lecteur ne trouvera pas de recours à un appareil théorique particulier, pas plus que la reproduction des vignettes des albums.

En effet, pour ce qui est des références théoriques, nous avons voulu les limiter le plus possible et n'y faire allusion que dans la mesure où leur usage pouvait apporter directement un moyen de trouver une information nouvelle sur l'œuvre. Nous faisons nôtre le point de vue de Todorov dans son article *Comment lire ?* où il affirme que « l'œuvre littéraire opère un court-circuitage systématique de l'autonomie des niveaux linguistiques. Une forme grammaticale y est en contiguïté avec tel thème du texte, la constitution phonique ou graphique d'un nom propre engendrera la suite du récit. L'organisation du texte littéraire se fait autour d'une pertinence qui n'appartient qu'à lui. »<sup>6</sup>

D'une manière générale, notre méthode est toujours la même: en premier, cerner un problème, une énigme, en second, mettre en place une résolution du problème avec tout d'abord, le concours du texte, ensuite, avec un contexte élargi, et pour finir, si les deux éléments précédents nous y convoquent, il s'agira d'envisager la vie de l'auteur. La résolution du problème s'accompagne toujours d'un arrière-plan théorique.

Par ailleurs, en matière d'illustration, le lecteur ne trouvera pas de reproductions des dessins d'Hergé, c'est un choix. Nous trouvons l'album comme un tout indépassable dans lequel nous n'avons pas envie de faire des découpages. Aussi, nous souhaitons que lors de la lecture de cet essai, le lecteur prenne l'album concerné à côté de lui. C'est l'album consulté qui doit être admiré et pas une vignette placée ça et là.

En revanche, ce que le lecteur trouvera en guise de « petits dessins », ce sont des schémas : en entête de chaque chapitre ou à l'intérieur de certains chapitres, les schémas sont une manière d'esquisser, de « dessiner », voire d'imager le parcours d'une analyse, d'une construction abstraite. Bref, nous voudrions montrer qu'un parcours analytique peut se donner à voir sous une forme « imagée ». La théorisation est bien, comme l'étymologie l'indique, une vision. Preuve indirecte que réfléchir, c'est toujours se faire des représentations « simplificatrices » d'une œuvre foisonnante qui reste cependant d'une richesse irréductible à n'importe quelle matrice pressentie...

En conclusion, au plan méthodologique, notre propos n'est pas de ramener le foisonnement, l'arborescence d'une oeuvre à ses origines, à ses racines mais d'en montrer le dynamisme créateur. En somme, entre les racines et l'arborescence, il y a un tronc, une solide construction, un travail « titanesque » qui structure toute l'œuvre d'Hergé.

Bref, le but essentiel de notre entreprise est de mieux faire pressentir, lire le travail et le génie d'Hergé à l'œuvre dans l'Oeuvre, une Oeuvre souriante mais faite de larmes et de sueur. Nous avons estimé cette recherche d'autant plus nécessaire dans une époque où son héros « asexué » est souvent tourné en dérision... à tort.

<sup>5</sup> Ibidem, p.33.

<sup>6</sup> Tzvetan Todorov, *Comment lire ?*, op.cit., p.136.

## Un parcours de recherche : dix étapes.

Après ces quelques remarques méthodologiques, nous voudrions offrir une perspective générale sur les dix études qui constituent le présent essai.

1/ Au tout début, lors d'une lecture spontanée de l'album *Tintin au Tibet*, nous avons été interpellé par un détail énigmatique de cette histoire, le rêve du capitaine Haddock. Nous avons découvert un RG<sup>7</sup>, disciple de Freud.

2/ Après ce décodage, notre curiosité éveillée a redoublé en apprenant l'affirmation d'Hergé selon laquelle l'album *Tintin au Tibet* est « celui où j'ai mis le plus de moi-même ». Relisant l'ensemble de la fiction, nous avons découvert un RG, théoricien de la littérature comme T.Todorov, structurant et se jouant de différents codes ou niveaux de réalité (fiction, culture tibétaine, biographie) au travers d'un mot-clef, « tchang » qui est loin d'être une « coïncidence amusante »<sup>8</sup> comme le dit Hergé sur un ton détaché.

3/ La consultation des analystes de l'œuvre d'Hergé à propos de l'album *Tintin au Tibet* nous a révélé l'existence d'un titre abandonné sous la pression de l'éditeur Casterman: pourquoi Hergé s'est-il accroché à ce titre initial *Le museau de la vache* ? Nous avons découvert, contre un préjugé répandu et partagé, un RG amoureux, sous l'influence de deux femmes, en même temps qu'un auteur malicieux cryptant et jouant des mots, des prénoms et des noms propres aux différents niveaux précédemment repérés dans le récit, un RG, disciple de Barthes.

4/ Un examen plus minutieux de la biographie du dessinateur nous a conduit à ses notes prises pendant un an sur ses propres rêves. Par le biais d'une interprétation freudienne classique, nous avons découvert un RG, disciple de Jung, persuadé d'une finalité positive des forces inconscientes et dont les récits oniriques accréditent paradoxalement la téléologie jungienne.

5/ Renforcé par tous ces développements pour ce qui au départ n'était qu'un rêve « sans signification » aux dires mêmes de l'auteur, nous nous sommes mis en quête du premier et grand rêve élaboré dans les *Aventures de Tintin*. Ce premier grand récit onirique figure dans l'album *Les cigares du pharaon* et débouche sur l'image d'un Tintin-bébé...Ce héros sans famille aurait-il finalement une enfance secrète ? Après une analyse du rêve de Tintin, analyse exigeant, pour aboutir, un renvoi biographique, nous avons découvert un RG, inventeur d'un profil psychologique, celui du tintinisme, concept psychologique comparable pour son émergence littéraire à ceux du donjuanisme ou du bovarysme.

6/ Les détours de l'analyse du rêve de Tintin dans *Les cigares du pharaon* nous ont fait entrevoir l'hypothèse d'un enracinement dans une mythologie plus ancienne et plus universelle. Par une approche structurale, nous avons découvert un RG mythologue, disciple d'un Lévi-Strauss et visionnaire des sources de la culture occidentale, grecque et biblique.

<sup>7</sup> Cette désignation d'Hergé par deux grandes majuscules RG est là pour rappeler au lecteur que Hergé est la contraction de l'inversion des premières lettres respectivement du prénom et du nom du créateur, Georges Remi. Début d'un jeu de pistes.

<sup>8</sup> Entretien de Patrice Hamel et Benoît Peeters avec Hergé le 29 avril 1977, p. 269 in Benoît Peeters, *Lire Tintin. Les Bijoux ravis*, Bruxelles, Ed. Les Impressions Nouvelles, collection « Réflexions faites », 2007.

7/ L'importance du succès de la mythologie hergéenne suscite en retour la curiosité sur la vie de son auteur : comment un individu a-t-il eu les ressources morales de soutenir son effort pour une si grande production artistique ? Parallèlement, le souci du créateur à soigner une autobiographie initiée par Numa Sadoul, nous a laissé perplexe et interrogatif.

Avec ces questions, nous avons découvert un RG résilient de génie, auteur tout à la fois d'une biographie retouchée et d'une mythologie si réussie et si souriante mais qui sont plus que probablement le fait d'un enfant blessé, traumatisé, abusé.

8/ A ce stade, l'ensemble des approches tentées et développées avec un certain succès nous a incité à engager un regard rétrospectif et plus théorique sur l'usage des méthodes de lecture employées: y a-t-il une économie possible face à leur multiplicité ?

En tentant une lecture « finale » ou systémique au départ de notre élément initial, le rêve d'Haddock, nous avons découvert un RG systémicien – sémioticien, diront d'autres - pour qui la position spatiale des personnages dans les vignettes importe autant, si pas plus que les mots. La modélisation à laquelle nous avons abouti, bute une fois encore sur le personnage d'Haddock.

9/ Nous rappelant combien *Tintin au Tibet* est un album qui comptait pour Hergé, nous nous sommes posé la question d'un retour et d'un dépassement possible du trauma dans l'histoire de cette fiction. Nous avons découvert combien le personnage d'Haddock avait été effrayé de pressentir un double monstrueux de lui-même dans la figure du yéti.

En scrutant la déferlante d'injures du capitaine concentrées sur une planche, nous avons découvert un RG écrivain, habile à cacher dans l'ivresse des mots une vérité douloureuse.

10/ Dans la mesure où l'issue heureuse face à la figure « monstrueuse » du yéti a pu apparaître comme une victoire d'Haddock sur lui-même, il nous fallait réexaminer de plus près la figure du capitaine. Fidèle à notre approche, nous nous sommes centré sur l'album *Le crabe aux pinces d'or*. Cet album a vu l'apparition du capitaine et, en particulier, le surgissement de rêves empreints de violence.

Nous avons découvert un RG, cryptographe et linguiste de haut vol, livrant et dénonçant pudiquement une partie des secrets de « son histoire ». Pour finir, nous verrons que le premier rêve d'Haddock est fondamental, et d'une certaine façon, prémonitoire de l'évolution même de la fiction hergéenne. Ainsi, même si le personnage Haddock ne survient qu'au neuvième album, ce personnage offre une clef pour une lecture « finale » ou systémique non pas d'un album mais cette fois, de l'évolution générale de l'œuvre.

En somme, « Au commencement était le Verbe »<sup>9</sup>. Au commencement est le signifiant, dira-t-on aujourd'hui. Pour qui sait lire de 7 à 77 ans, le créateur fit des personnages, il les créa à son image ou à tout le moins, à l'image de ceux qu'il croisa sur sa route, il les appela à la vie, il les nomma, et il « vit que cela était bon »<sup>10</sup>...

Bref, à la lecture détaillée des dix études qui suivent, nous espérons que le lecteur découvrira des signes, déjouera quelques fausses pistes mais surtout qu'il deviendra un détective comme cet « autre nous-même » bien connu de tous. Nous avons juste un peu balisé la piste.

#### Remarque pratique :

Les vignettes d'un album sont notées respectivement par (un nombre/ une lettre/ un autre nombre).

Exemple: la référence 16B3 de *Tintin au Tibet*

Le premier chiffre renvoie à la planche ou la page de l'album dont il est question,

la lettre qui suit, renvoie à la bande, une des 4 séries horizontales d'images, de vignettes ou de cadres qui composent une planche,

le dernier chiffre, lui, indique l'ordre de placement d'une vignette sur bande.

Notre exemple se lit donc comme la troisième vignette ou case de la deuxième bande horizontale des vignettes de la page 16.

<sup>9</sup> La Bible, *Evangile de Jean*, ibidem, p.1570, chap. 1 verset 1.

<sup>10</sup> La Bible., *La genèse*, TOB, Paris, Ed. Le Cerf, 1987, Chapitre 1, p.20 verset 25.